

Brèves littéraires

Brèves

Papa-faire-le-cheval

Dominique Lavallée

Number 56, Fall 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6456ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lavallée, D. (2000). Papa-faire-le-cheval. *Brèves littéraires*, (56), 32–37.

DOMINIQUE LAVALLÉE

Papa-faire-le-cheval

– Justine, le dîner sera prêt dans dix minutes...

J'aime me coucher sur le tapis du salon dans le grand rond de soleil. Je suis comme engourdie par la chaleur. Le dîner sera prêt dans dix minutes. Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix. J'ai dix doigts et j'ai six ans et demi.

– Oui, oui, maman.

J'aime bien aller à l'école pour voir les amis et surtout regarder les cartes de Pokémon de Noémie qui en a beaucoup, beaucoup. Moi je n'en ai pas une. Ma mère dit que c'est stupide de gaspiller son argent pour des enfantillages de même. Une fois, les autres comparaient leurs cartes sur l'asphalte à la récréation et Émile a ri de moi parce que j'en avais pas.

Quand je me couche dans le soleil sur le tapis, ça ne me tente plus du tout de retourner à l'école. Parce que je suis bien. C'est comme si je ramollissais pareil aux gommages que Noémie, ma meilleure amie, ramasse sur le trottoir l'été quand il fait très chaud et qu'elle met dans sa bouche. Il doit y avoir plein de petites roches dans sa gomme. Ça fait grincer les dents, des roches. Je le sais parce que quand je joue

dans le carré de sable, il y des petits grains de sable qui entrent dans ma bouche et mes dents grincent. La nuit aussi des fois. Et maman me met un ail dans le trou du caca et mes dents arrêtent de faire des fécéties. Mais Noémie a peur de rien, c'est pas pareil.

Je suis pas juste bien avec le soleil. J'aime faire le cheval avec mon père aussi. L'été, quand je joue dans la rue avec mes amis, je reconnais le bruit du moteur de son auto, même s'il est au bout de la rue. Mon cœur fait comme se serrer. Il avance doucement vers nous. Mon père est très doux.

Caro m'a dit qu'une fois le père de son amie, mais je ne la connais pas, est arrivé trop vite dans l'entrée de garage et qu'il n'a pas vu sa petite fille qui était penchée pour caresser son chat. Je me demande si le chat a été écrasé. Quand mon père sort de l'auto, il me fait toujours un grand sourire, un sourire pas mal gêné je trouve. Mon père a une très grande bouche.

En camping, il me montre combien de biscuits soda il peut faire entrer en même temps dans sa grande bouche. Moi, ça me fait rire. Il a l'air de trouver ça drôle que je trouve ça drôle.

Il sourit aussi à Noémie et il a l'air encore plus gêné parce qu'elle n'est pas du tout gênée, pas du tout. Même qu'elle parle souvent aux grandes personnes et je ne comprends pas tout ce qu'elle dit. Ça n'a pas l'air d'être intéressant. Je n'ai pas hâte d'être une grande personne en tout cas.

Moi, j'ai les lèvres vers le bas. Pas spécialement à ce moment-là, je veux dire, mais en général, quand je dis rien. Des fois, mon père se penche à ma hauteur et tout doucement avec sa voix tellement pas forte qu'il y a juste moi qui comprends ce qu'il dit. « Tu devrais sourire plus souvent. Moi aussi je ne souriais pas beaucoup quand j'étais petit, j'étais gêné. Mais ce n'est pas bon de ne pas sourire parce que les gens pensent que tu ne les aimes pas et tu vas rester seule. »

Je me demande si je dois lui dire qu'il a l'air quand même gêné, même s'il n'est plus petit. Il n'a pas l'air de s'en être aperçu du tout. J'aime mieux pas, il doit avoir son idée là-dessus.

Il sourit quand mon oncle Paul lui dit qu'il n'y a rien qui pousse sur une ampoule. Ça, ça veut dire que mon père n'a pas beaucoup de cheveux. Juste autour de la tête comme une clôture autour d'une piscine. Il est comme ça depuis que je suis née, alors ça fait longtemps. C'est pas sa faute. Moi, je n'aime pas ça quand on rit de lui. Mon père rit avec eux, il fait juste semblant, je suis sûre. Parce que mon père veut être comme tout le monde. Même quand ma mère veut qu'il me chicane, il n'est pas capable. C'est elle qui s'en occupe, peut-être parce que la verge à mesurer est plus proche de la cuisine. Je ne sais pas.

Quand je sais qu'elle va sortir la règle, mon cœur se serre et on dirait que je vais vomir comme quand je mange, en cachette, tout le plat de bonbons chez ma grand-mère. Je l'entends qui sort la règle de la garde-robe, qui la frotte le long du mur jusqu'à

ma chambre. Je ne sais pas pourquoi, mais elle fait ça exprès pour m'avertir qu'elle est là. Je n'ai pas le goût d'avoir mal. Le pire, c'est de voir ma mère fâchée contre moi. Je trouve qu'elle est trop fâchée pour le mauvais coup que j'ai fait. Je suis souvent dans ma chambre. Noémie n'est jamais en punition elle.

Ah oui ! Ce que je voulais dire tout à l'heure, c'est que quand mon père arrive de travailler, je lui demande de faire le cheval. Je suis plus un bébé, je le sais, je suis pas nounoune, mais je dis quand même : « papa-faire-le-cheval », c'est comme une habitude, on se comprend. Il met sa valise à terre et il se met à quatre pattes. Après, je monte sur son dos et on fait semblant qu'il est un cheval. C'est toujours comme ça, pareil. Je suis aussi bien que dans le grand rond de soleil.

J'ai toujours un peu peur de tomber parce que c'est quand même haut. Alors, je me tiens très fort après sa chemise blanche. Mais là, à un moment donné, il baisse bien vite ses épaules et je manque de tomber en avant. Ça me fait un peu peur. Ça fait comme m'énerver en dedans. Il le sait. C'est juste pour me faire rire. C'est ça le jeu. Des fois, c'est des tours plus longs, ça dépend. Parce que des fois, il a l'air plus fatigué et les tours ne sont pas longs. Ça ne me fait pas rire tellement, j'ai remarqué. Mais ça ne fait rien. Je l'aime, mon papa.

Qu'est-ce que je peux dire d'autre sur mon papa ? Ah oui ! Même si je l'aime, je ne sais pas comment ça se fait, mais j'ai pris des sous noirs dans son tiroir

pour m'acheter des gommes ballounes. Je pense que moi aussi je suis gênée pour des choses en particulier. Peut-être que j'ai peur d'être trop gênée de lui en demander. Il serait peut-être gêné de me dire oui ou non. C'est pour m'acheter plus de gommes. Maman me donne seulement un dix sous. « Une gomme ça suffit », qu'elle dit. Mais quand même des fois, quand il fait très chaud l'été et qu'on dirait qu'il n'y a plus d'air dans ma chambre, elle me passe une débarbouillette froide sur le visage. Ça me fait du bien. C'est comme si elle s'occupait de moi. C'est comme si c'était pas la même personne qui sort la règle. Même que je l'oublie complètement, la règle.

Quand j'ai juste un C dans mon bulletin, c'est une bonne raison pour aller dans ma chambre et sortir la verge. C'est un bon exemple, c'est vrai. Là, elle me dit que c'est drôle, que comment ça se fait que Suzanne, ELLE, elle a des bonnes notes en français ? Que comment ça se fait que je suis pas bonne comme elle ? J'haïs assez ça entendre ça. Ça me fait quelque chose comme si c'était la règle, mais pas vraiment pareil. En tout cas, j'aimerais ça crier.

Peut-être que si j'étais malade, que si j'avais le rhume, le docteur pourrait voir, avec la petite palette qu'il met sur ma langue et qui goûte le bois, que j'ai plein plein de cris coincés dans ma gorge. C'est peut-être trop, ça pourrait bloquer. Moi, je n'ai pas une grande bouche comme mon père. Je vais le dire à Noémie. Elle, elle sait toujours quoi faire.

Je n'ai pas de frère et pas de sœur. Avant, je parlais à mon chat Grisou. Mais ma mère l'a fait tuer parce qu'il avait mis des puces dans la maison. J'ai eu une Barbie en échange. Ma mère, avant de me dire qu'elle l'avait fait tuer, elle m'avait fait croire qu'elle l'avait mis dans une poche de patates et qu'elle l'avait lancé dans le champ. J'ai crié et j'ai pleuré assez pour faire des flaques d'eau. C'était quand même mon chat. C'était quand même juste des puces. C'est ennuyant d'être toute seule. Même si je souris, ça change rien. Je suis toute seule.

Ah, non ! J'entends encore la règle sur le mur ! Pour pas qu'elle me voie et pour pas qu'elle m'entende, je vais me cacher sous mon lit et je vais arrêter de respirer.